

Le journal de travail d'une théoricienne du politique

Journal de pensée. Tome I : juin 1950 – février 1954; Tome II : mars 1954-1973 de Hannah Arendt. Traduit de l'allemand par Fr. S. Courtine-Denamy, Seuil, 1326 p.

Francis Moreault

Numéro 211, novembre–décembre 2006

Hannah Arendt : au-delà d'un centenaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16604ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreault, F. (2006). Le journal de travail d'une théoricienne du politique / *Journal de pensée. Tome I : juin 1950 – février 1954; Tome II : mars 1954-1973* de Hannah Arendt. Traduit de l'allemand par Fr. S. Courtine-Denamy, Seuil, 1326 p. *Spirale*, (211), 21–22.

Le journal de travail d'une théoricienne du politique

JOURNAL DE PENSÉE. TOME I : JUIN 1950-FÉVRIER 1954 ;

TOME II : MARS 1954-1973 de Hannah Arendt

Traduit de l'allemand par Fr. S. Courtine-Denamy, Seuil, 1326 p.

par FRANCIS MOREAULT

Notre époque se prête bien à la quête mémorielle. Le rituel des commémorations, des célébrations, des anniversaires, les appels incessants au devoir de mémoire constituent maintenant des événements qui, face à leur prolifération, sont décrits par plusieurs et dont la signification se dégage difficilement, jalonnant néanmoins le travail intellectuel. Aujourd'hui, le 400^e anniversaire de naissance de Rembrandt nous interpelle. Demain, qui devons-nous célébrer ? Les éditeurs européens ou nord-américains n'échappent pas, bien entendu, à ces appels commémoratifs. Cette année, nous célébrons le 100^e anniversaire de naissance de Hannah Arendt, mais l'an dernier, c'était le 30^e anniversaire de son décès. Pour marquer ces événements, encore faut-il dénicher quelque manuscrit inédit ou un article oublié ou perdu et redécouvert par les bons soins d'un chercheur ou d'un éditeur. Heureusement, les éditrices allemandes de l'œuvre de Hannah Arendt avaient un document de choix entre les mains : les cahiers de note de la philosophe — Arendt

Reste une dernière question : faut-il tout publier de l'œuvre d'un auteur, y compris les notes ou les brouillons non destinés à la publication ?

utilisait le terme de « *notebook* » pour décrire son journal. Ayant d'abord fait l'objet d'un premier projet de publication au début des années quatre-vingt, mais rapidement abandonné, les vingt-huit cahiers et celui sur Kant qui forment les deux tomes de ce *Journal de pensée* et qui s'échelonnent du début des années cinquante jusque dans le courant de l'année 1973, constituent aux yeux de ces éditrices « un journal de travail ». L'expression nous semble tout à fait juste. On sait qu'Arendt se montrait très réfractaire au processus d'introspection, au repli de la pensée sur elle-même. Il ne lui serait donc guère venu à l'idée d'écrire un journal intime dans lequel elle dévoilerait ses sentiments à l'égard des aléas de sa vie personnelle. Arendt ne se sert pas davantage de son journal pour couvrir l'actualité politique de son époque. À de très rares exceptions, elle ne fait presque pas mention d'événements ou de faits marquants dans son journal, si ce n'est la Révolution hongroise ou la révolte étudiante, événements dont on connaît l'importance dans la réflexion d'Arendt sur l'action politique. Elle préfère réserver ses commentaires pour les lettres qu'elle écrit à Karl Jaspers ou à Mary McCarthy.

Cela dit, en quoi ce *Journal de pensée* contribue-t-il à éclairer l'œuvre de Hannah Arendt ? Marque-t-il, comme le souligne les éditrices, un « nouveau tournant » dans la réception de la pensée d'Arendt ? Clarifions d'abord ce point. Cette affirmation nous semble tout simplement ridicule et même grotesque. Arendt élabore son journal en examinant les termes, les concepts qui seront constitutifs de ses écrits ultérieurs. Prenons, par exemple, le concept de « liberté » sur lequel l'auteur de ces lignes a quelque peu travaillé. Grâce à l'index détaillé contenu à la fin du second tome, on repère plus de sept cents entrées pour ce mot. À la lecture de ces dernières, on constate qu'elles nous éclairent — nous en convenons — sur la genèse, la formation de la pensée d'Arendt, mais qu'elles ne modifient en rien les interprétations de la théorie de la liberté arendtienne. Si la liberté politique consiste à engendrer un nouveau corps politique dans lequel les êtres agissent ensemble et se soustraient ainsi à toute forme de domination, les diverses formules retenues par Arendt dans ses cahiers confirment cette lecture. On peut appliquer le même argument à l'égard de la conception arendtienne de la « liberté de penser ». Si celle-ci désigne cette capacité de penser l'actualisation du point de vue de l'autre dans la conscience, de vivre en quelque sorte avec un ami, elle est irréductible à l'activité de la fabrication qui, dans son essence même, est incompatible avec la pluralité humaine. Là encore, le journal de pensée d'Arendt nous conforte dans cette interprétation. Et il en va de même concernant les autres thèmes explorés par Arendt dans ses cahiers. Employer l'expression de « tournant » pour justifier la publication de ce journal nous apparaît outrecoûdant.

Platon : existe-t-il une pensée non tyrannique ?

Que faut-il donc retenir de ce journal de pensée ? On connaît l'importance de la philosophie politique de Platon dans l'élaboration du rapport de la pensée et de l'action chez Arendt. Or le philosophe grec est de loin l'auteur le plus cité par Arendt dans son *Journal de pensée*. Dès le début de ses cahiers, l'attention de la philosophe est centrée sur Platon. Quel est le rapport entre agir et penser ? Quelles sont les affinités entre la fabrication et l'activité de penser ? Pourquoi les philosophes sont-ils portés vers la tyrannie ? Ces questions ne cesseront de hanter Arendt tout au long de son cheminement

intellectuel. Si l'on peut tracer un fil conducteur entre le premier et le second tome de son journal, c'est à l'aune, nous semble-t-il, de ces questions. Les vingt et un premiers cahiers sont rédigés entre juin 1950 et janvier 1956. Au cours de ces années-là, Arendt publie « La tradition et l'âge moderne » (1954) et « Qu'est-ce que l'autorité? » (1956) dans lesquels elle fait le point sur notre tradition de pensée politique. Puis elle se détourne quelque peu de cette question et décide d'approfondir sa théorie de l'action politique. Durant cette période (1957-1963), Arendt publie *The Human Condition* (1958), *Qu'est-ce que la liberté?* (1960) et *On Revolution* (1963). Or, ces mêmes années ne font l'objet que de deux cahiers (22 à 24). C'est la polémique soulevée par le rapport d'Arendt sur l'affaire Eichmann qui l'incite derechef à se replonger dans son journal et à y consacrer ses derniers cahiers. Au total, c'est bien la relation entre le penser, l'agir et le mal qui constitue le fil d'Ariane de ce *Journal de pensée*. Toujours la même et sempiternelle question : pourquoi l'homme cherche-t-il à dominer son semblable? Dans ce sens, il est juste de dire, selon l'expression des éditeurs français, que les réflexions, les citations et les commentaires contenus dans ce journal constituent « *les exercices préliminaires à l'accouchement d'une pensée* ». Il s'agit pour

.....
Dès le début de ses cahiers, l'attention de la philosophe est centrée sur Platon. Quel est le rapport entre agir et penser? Quelles sont les affinités entre la fabrication et l'activité de penser?
.....

Arendt de nourrir son esprit, de laisser s'effectuer le travail du deux-en-un, d'approfondir la maïeutique socratique, le dialogue silencieux entre soi et soi-même, bref « *d'élaborer intellectuellement la matière* » avant d'écrire. Elle disait d'ailleurs que ce qui importait, c'était de comprendre « *le processus de pensée lui-même* ». Qu'est-ce que penser? Question heideggerienne, s'il en est une. C'est ce processus de pensée qui lui permettait de réfléchir à « *l'épreuve de l'événement* » (C. Lefort) et de dégager le sens des événements historiques. En un mot, ce journal nous en apprend davantage sur le travail de la pensée arendtienne que sur les thèses défendues par la philosophe.

Reste une dernière question : faut-il tout publier de l'œuvre d'un auteur, y compris les notes ou les brouillons non destinés à la publication? Question encore aujourd'hui sans réponse. Et ce ne sont pas les éditrices allemandes du *Journal de pensée* qui nous aident à en trouver une... ☞

Sylvette Babin, **Punching Wall**
FIX 04, Belfast, Irlande (2004)
photo : Alexander Delre

